

Huit cent feuilles s'abreuvent à ce réservoir qu'alimentent les câbles transatlantiques ou transpacifiques. Toutes ne payent point de même : les gros abonnés reçoivent toute la pâture et payent *par semaine* 286 dollars (soit 1 500 francs en chiffres ronds); les modestes, qui sont saisis des seules nouvelles importantes, s'acquittent (il sont rares) avec 50 dollars.

Il faut de pareils revenus : la *presse associée* possède à elle seule un réseau télégraphique (en Amérique, le télégraphe n'est point une administration d'Etat) et un réseau souvent double : le bureau de New-York communique avec Washington par deux lignes de jour et deux lignes de nuit, qui sont sa propriété. On vous montre dans les bureaux une curieuse carte des Etats-Unis. Chaque Etat a sa carte : chaque centre de transmission, chacune des villes où la *Presse* a un correspondant (des milliers), chacune des cités où se publie un des journaux associés, est marquée d'une épingle ; épingle à tête verte s'il s'agit des correspondants, à tête rouge s'il s'agit des journaux du soir, à tête violette si ce sont des journaux du matin, et des fils tendus d'une épingle à l'autre figurent les lignes de transmission ; ces quarante-six cartes répondant aux quarante-six Etats, nous les retrouvons groupées en une seule, formidable, des Etats-Unis ; de loin, on dirait d'une immense toile d'araignée dont le centre serait New-York. Des centaines de minces fils enveloppent le continent et l'image apparaît d'un symbolisme frappant, criant aux yeux la puissance de cette *Presse associée*.

L'organisation du monde est tout aussi intéressante. Chacun des grands reporters a, de Londres, de Paris, de Berlin, de Pétersbourg, juridiction sur cent agents ; celui de Paris s'est vu, récemment, attribuer toute l'Afrique du Nord, y compris, en dépit de Guillaume II, l'empire marocain ; celui de Londres tient le Caire, le Cap, Bombay et Singapoor ; celui de Pétersbourg centralise de Varsovie à Vladivostock.

Les dépêches affluent ; elles coûtent cher. Toutes cependant n'atteignent point le prix fabuleux de ce télégramme, arrivé de Port-Arthur un beau jour de la grande guerre, et qui, à un dollar par mot, en transmettait 8000 : un joli petit message de 41 400 fr. Etonnez-vous si l'*Associated Press* a un mignon budget de 2 200 000 dollars, exactement onze millions et demi.